

TUNISIE ORTHOPÉDIQUE

Année 2013, Vol 6, N° 2

pp 126-128

Accès Libre sur / Free Access on

www.tunisieorthopedique.com



QUI ÉTAIT ABU ALI AL-HOUSSAYN IBN SINA

(980-1037)

Professeur Amor CHADLI
E-mail : amorchadli@yahoo.fr

Ibn Sina est né à Afshana, localité proche de Boukhara, capitale de Khorasan en Perse, d'un père ouzbek et d'une mère tadjique. Son nom a été latinisé en « Avicenne » par l'intermédiaire de l'hébreu « Aven Sina ». L'éducation d'Ibn Sina, d'abord dirigée par un précepteur dans les humanités et le calcul, puis dans la géométrie d'Euclide et l'astronomie de Ptolémée, prit rapidement une tournure personnelle grâce à la lecture. Sa connaissance parfaite du Coran dès l'âge de 10 ans l'incita à la méditation et à la recherche de la vérité. Enfant prodige, il a trouvé dans la langue arabe et la religion musulmane le cadre propice à son épanouissement intellectuel et spirituel.

À l'âge de 16 ans, il s'exerça à la médecine sous la direction d'Ishaq Ibn Yahia et compléta sa formation par ses lectures et par l'observation des malades. Rapidement, l'élève dépassa le maître.

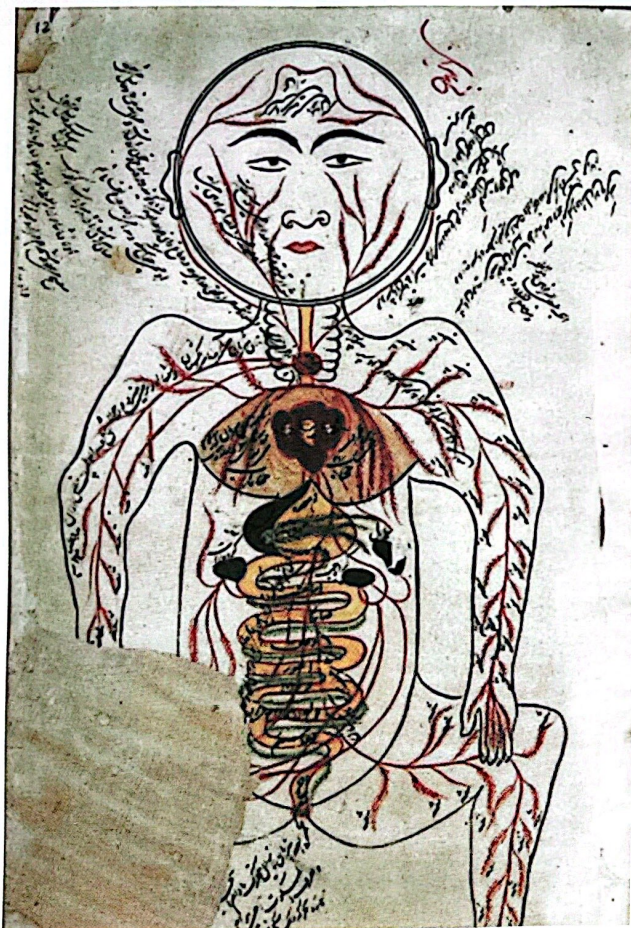
À 17 ans, il réussit à guérir le prince samanide Nûh Ibn Mansour qui, par reconnaissance, l'autorisa à consulter dans la bibliothèque royale, des ouvrages rares qui étanchèrent sa soif de connaissances.

À 18 ans, il avait fait le tour des sciences de l'époque.

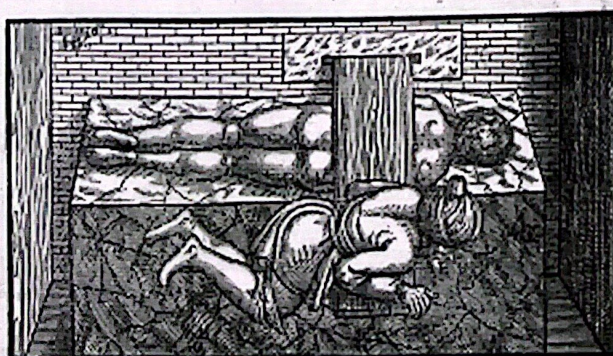
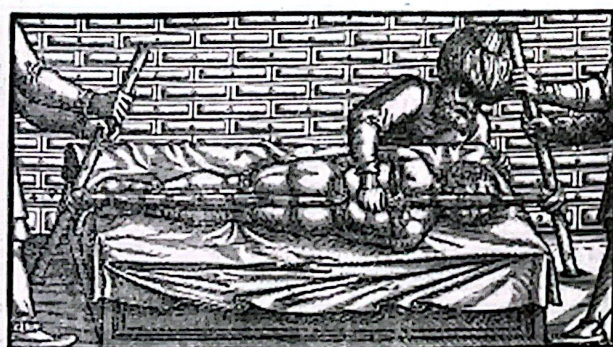
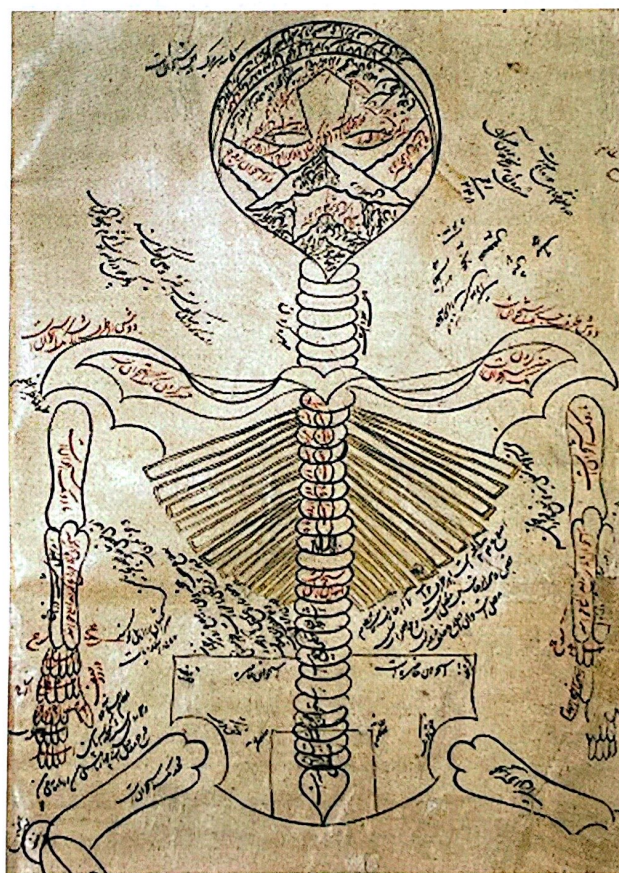
À 21 ans, il perdit son père. Après plusieurs voyages à travers la Perse, il se fixa à Jorjan où l'appui du Prince Abou Mohammed Shirazi lui permit d'ouvrir un cours public.

C'est à Jorjan qu'il commença à écrire *Kitab Al Qanun* (Le Canon de la Médecine) qu'il termina plus tard à Hamadane. Il se rendit à Ray, près de Téhéran, où il composa *La création et la résurrection*. Il se retira ensuite à Qazvin, puis à Hamadane où il guérit le prince Bouyide Shams Ad-Dawla, qui en fit son vizir. Il consacrait ses journées aux affaires publiques et ses nuits à la lecture et à la rédaction de ses livres. Il s'adonna à la philosophie, aidé dans la compréhension de la métaphysique par la lecture des travaux d'Al Faraby. Ses relations secrètes avec le prince d'Ispahan lui coûtèrent un emprisonnement au cours duquel il composa *Les secrets de la philosophie illuminative*.





Il y distingue la connaissance intuitive donnée par l'extase mystique de la connaissance spéculative obtenue par le raisonnement. Il parvint à s'échapper de prison et gagna Ispahan où il composa un commentaire des œuvres d'Aristote et entreprit la rédaction de son ouvrage *Kitab Al-Inçaf* (Livre du jugement impartial) dans lequel il confronta ses idées philosophiques à celles de ses prédécesseurs. Travailleur acharné, doué d'une curiosité exceptionnelle, d'un sens aigu de l'observation, d'une facilité d'assimilation hors normes et d'une mémoire prodigieuse, il veillait jusqu'à des heures tardives et il lui arrivait, au réveil, de découvrir la solution de certaines questions obscures. Sa vie fut d'une activité intense. Il laissa de nombreux écrits, estimés à plus de 200 titres dont plusieurs sur la médecine. Usé par un travail sans relâche, il mourût en



1037 à l'âge de 57 ans. Son tombeau à Hamadane fut érigé en 1952, année de son millénaire selon le calendrier hégirien, en un mausolée devenu un lieu de vénération populaire.

Sa principale œuvre médicale, le *Kitab Al Qanun* compte avec le *Hawi* ou *Continens* d'Al Razi et le *Maleki* ou *Liber Regius* d'Ali Ibn Abbas Al Majusi parmi les 3 corpus les plus importants de la médecine arabe, avec cette différence que le traité d'Al Razi embrasse essentiellement la médecine pratique alors que le *Qanun* constitue un exposé exhaustif des connaissances à la fois théoriques et pratiques, le traité de Majusi étant plus personnel et plus concis.

Le *Qanun* se divise en 5 livres. Le premier traite des principes généraux avec ses deux parties, la partie théorique ou fondamentale et la partie pratique. Le deuxième traite des médicaments simples provenant des trois règnes de la nature. Le troisième traite des maladies des organes



particuliers et des membres. Le quatrième traite des maladies de l'ensemble du corps telles les fièvres et les empoisonnements. Le cinquième traite des médicaments composés et de la préparation des drogues.

Dans cet ouvrage, Ibn Sina a pensé la médecine comme une science rationnelle qu'impose la déduction logique. Il a procédé par ordre et méthode et a ouvert la voie à une réflexion sur l'importance de l'expérience.

Al Qanun fut traduit en latin, un siècle après la mort d'Ibn Sina, par Gérard de Crémone. Ce dernier, soucieux de fidélité au texte original, eut recours à la translittération. Depuis, l'entrée des mots arabes dans le vocabulaire médical devint courant. *Al Qanun* fut retraduit au 16^e siècle par le médecin italien Andrea Alpago qui séjourna pendant trois décennies à Damas, au Consulat vénitien. Il fut imprimé 60 fois, entre 1500 et 1674, et traduit en hébreu dont il existe quelques exemplaires à la Bibliothèque Nationale à Paris. En raison de son volume, on en fit des abrégés : *l'Abrégé du Canon* et le *Commentaire de l'Anatomie du Canon*, dont les plus célèbres sont ceux d'Ibn Al Nafis.¹

Ibn Sina a écrit une version rimée condensant en 1 326 vers le contenu du *Qanun*, connue sous le nom de *Urjusa fit-Tib* ou *Cantica* ou *Poèmes de la médecine*. Cette version fut également traduite en latin et en hébreu.

Dans ses écrits médicaux dont le nombre varie de 16 à 40, selon les auteurs, Ibn Sina fit de larges emprunts à Hippocrate, à Galien, à Dioscorides et à ses prédécesseurs arabes. Il ne s'est pas contenté de compiler les œuvres antérieures. Parmi les nouveautés, signalons ses études sur la pathologie pulmonaire, la distinction entre les médiastinites et les pleurésies. Il a insisté sur le caractère transmissible de la tuberculose et la transmission de certaines maladies par l'air et par l'eau. En alchimie, il a réfuté la fabrication de l'or et de l'argent à partir d'autres métaux. À propos des névroses, il a décrit une entité nouvelle, la maladie de l'amour *Al Ishq* dont il souligna les symptômes et le traitement.

Son activité scientifique serait cependant incomplète si on la réduisait à la médecine. L'originalité de sa pensée réside essentiellement dans ses ouvrages de philosophie, notamment dans le *Kitab Ashifa* ou Livre de la guérison (des âmes) qui est un monument comparable au *Qanun*. Ibn Sina a été à la fois médecin, philosophe et poète. Il écrivit sur des sujets divers, mathématiques, physique, astronomie, sciences naturelles, histoire, musique, logique et politique. Il a contribué à apporter à la médecine un esprit scientifique qu'elle n'avait pas auparavant. Le docteur Lucien Leclerc, dans son ouvrage *Histoire de la médecine arabe* le place au plus haut rang de l'École arabe sur le double terrain de la médecine et de la philosophie.

Son œuvre médicale fut le principal pilier de l'enseignement du 13^e au 17^e siècles en Europe, et en Inde jusqu'à l'aube du 20^e siècle. Il fut dénommé As Sheik Arrais (le Maître et le Chef). Plusieurs hôpitaux dans le monde portent son nom.

